

Armen Agop : la pierre dépouillée

■ **Jean-Pierre MAILLARD**

Du 14 septembre au 3 octobre 2015 dans le vallon Galliera qui sépare Clamart et Meudon sept sculpteurs ont investi un espace naturel aménagé à cet effet par les fondations Arp d'une part et Apprentis d'Auteuil d'autre part. Réunis dans un symposium international de sculpture Armen Agop, Patrice Belin, Xavier Gonzalez, Ton Kalle, Philippe Ongena, Susanne Specht et François Weil ont accepté la tâche de réaliser chacun une œuvre monumentale destinée à enrichir la statuaire du jardin des sculptures de l'atelier de Arp et Taeuber ou celle du parc des apprentis d'Auteuil. Des artistes français, allemand, belge, hollandais, espagnol et égyptien ont relevé le défi de tout symposium d'avoir à travailler hors de leur atelier dans un temps limité en confrontant à découvert leurs réflexions et expériences. Œuvrer ensemble au grand jour a été pour eux l'occasion d'autres rencontres non seulement avec des acteurs du milieu professionnel ou des amateurs d'art, mais aussi avec un public élargi aux promeneurs, aux apprentis d'Auteuil et aux autres regardeurs.

Le dénominateur commun des intervenants est le difficile travail de la pierre et leur appartenance à la lithosphère comme le souligne Claude Weil-Seigeot, la présidente de la fondation Arp. Comme Arp, Taeuber et les dadaïstes, les créateurs réalisent leurs œuvres dans un esprit de liberté, autant que possible loin des modes et des carcans culturels. Après trois semaines de chantier, les sculptures terminées ont gardé une place provisoire dans le vallon, en se répondant harmonieusement malgré la diversité des matières premières utilisées et du rendu des créations. C'est toujours in situ que les œuvres restaient offertes à la vue du public lors de la nuit de la sculpture du 26 mai 2016.

La fondation Apprentis d'Auteuil

A Meudon l'orphelinat Saint-Philippe a été inauguré en 1888 par la duchesse de Galliera. Devenu depuis le village éducatif Saint-Philippe à partir de 1947 il est géré par la fondation Apprentis d'Auteuil. Cette fondation, reconnue d'utilité publique, propose des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion. En France Apprentis d'Auteuil accompagne 27 000 jeunes et familles fragilisées fort de 5 000 collaborateurs dans

200 établissements. La fondation dispense 80 formations professionnelles dans 19 filières. A l'international Apprentis d'Auteuil agit en partenariat dans une cinquantaine de pays aux côtés de 195 organisations locales, ce dont 20 000 jeunes et familles bénéficient. Cette fondation a été créée en 1866 par l'abbé Louis Roussel et consolidée entre les deux guerres par le père Brottier.

La fondation Arp

La fondation Arp, également reconnue d'utilité publique, a pour mission de faire vivre l'atelier de Jean Arp et Sophie Taeuber*. Dans une maison construite sur les idées de Sophie Taeuber et l'atelier des plâtres sont présentées des œuvres des deux artistes qui ont laissé une trace visible au XX^e siècle. L'ensemble a obtenu le label "Musée de France en 2004". Cette reconnaissance ne doit pas cacher l'ambition des fondateurs de faire d'abord de l'atelier un lieu de vie et de création sur le plan artistique comme une source d'authentification des œuvres de Jean Arp et Sophie Taeuber. Le 1^{er} symposium du vallon Galliera s'inscrit dans le soutien et la valorisation de sculpteurs vivants dans l'esprit et la volonté de Jean Arp.

* Voir XYZ n° 121

Les œuvres du symposium

Patrice Belin a produit un parallélépipède gauchi, Xavier Gonzalez ce qui peut être appréhendé comme la naissance d'une femme fleur et Ton Kalle un dolmen du XXI^e siècle titré "Le dolmen et la lune". Philippe Ongena a extrait du monolithe une sorte de coquille fossile et Susanne Specht une pièce percée en forme d'entonnoir carré. Pour sa part, François Weil a organisé un savant empilement de trois blocs traversés par un axe vertical permettant leur rotation pour paradoxalement suggérer la légèreté. Enfin, comme Patrice Belin, Armen Agop a privilégié une recherche plus géométrique et plus abstraite conforme à la pureté des lignes de son œuvre.

L'œuvre d'Armen Agop

La sculpture d'Armen Agop, en granite noir du Zimbabwe attire l'œil par sa force et sa douceur, sa stabilité et son poli. La symétrie de la forme, d'une hauteur d'homme, peut faire penser selon les points de vue tout autant à une hélice d'avion, à un bec de spatule, cet échassier d'Europe méridionale et d'Afrique, ou encore à une hache préhistorique. Mais au-delà de la première impression prosaïque, on perçoit immédiatement la tendresse du sculpteur pour la pierre et sa recherche méditative. Il l'exprime ainsi : "Je ne sais jamais ma sculpture avant de commencer à travailler mais le prélude à ma création artistique réside dans le choix de la pierre qui est de l'ordre d'une rencontre sentimentale." Avec la vue, l'œuvre sollicite aussi notre sens du toucher tant la pierre donne envie de la caresser puisqu'on pourrait aussi y voir une forme organique, comme dans nombre d'autres de ses sculptures.

Mais au-delà du sentiment Armen Agop s'engage dans une démarche spirituelle par une recherche minimaliste. On peut même dire que ses



© J.-P. Pichon/Fondation Arp.

Armen Agop

Né en 1969 au Caire, Armen Agop est un égyptien d'origine arménienne. De 1982 à 1987 il fait son apprentissage dans l'atelier cairote du peintre Simon Chahrigian. En 1992 il est diplômé de l'université des Beaux-arts d'Hélouan en Egypte. Il s'installe en Europe en 2000 après avoir reçu le prestigieux prix de Rome, une récompense d'Etat qui lui offre une bourse permettant de poursuivre sa formation de sculpteur en Italie. Depuis, il est de plus en plus présent sur la scène artistique internationale. Ainsi à partir de 2005 on remarque ses expositions personnelles au Caire, en Tunisie, à Séoul en Corée du Sud. Sa reconnaissance s'affirme avec l'obtention du prix Umberto Mastroianni en 2010. Il vit et travaille à Pietrasanta, près de Carrare en Italie. Ses œuvres font aujourd'hui partie de prestigieuses collections, dont celle du musée des arts modernes et du musée d'Assouan en Egypte, du musée d'art moderne du Qatar, mais aussi de la fondation Boghossian en Belgique, du jardin de Piazza Stazione à Barge en Italie, du musée Coral Springs des arts en Floride ou encore du musée Bozzetti à Pietrasanta.

Les origines d'Armen Agop le plaçant au croisement de diverses cultures auxquelles, et ce n'est pas la moindre, s'ajoute celle acquise de son attaché italienne, il se voit héritier des techniques de taille ancestrales qu'il commente ainsi : *"Avec la pierre on va au-delà de l'art contemporain, on ne suit pas les modes d'aujourd'hui. Dans 4 000 ans je ne serai plus, mais ma sculpture existera encore. Aujourd'hui, l'art contemporain confond art et divertissement, art et événement ponctuel. La pierre est infinie dans le temps."* Son œuvre s'inscrit manifestement en prolongement des sculptures de Constantin Brancusi et Jean Arp.

En regardant les pierres d'Armen Agop, on les perçoit vivantes comme si l'artiste explorait fortuitement une géométrie organique. On retiendra de son mode d'expression l'unique recherche de la simplicité, son véritable sujet. ●

L'œuvre d'Armen Agop

sculptures s'apparentent à des prières lithographiques. Son esthétique du dépouillement le conduit à réaliser des œuvres quasi mystiques. Il veut les libérer de tout le superflu et ne conserver que ce qui est vrai. Ainsi, dans plusieurs de ses pièces qui se présentent comme des soucoupes

pleines ornées d'une pointe on y sent l'influence soufie. Dans cette série où les formes sont embryonnaires l'artiste les ressent *"enfermées sur elles-mêmes, intimes avec des pointes qui jaillissent avec plus ou moins de vigueur ... centre gravitationnel de ces œuvres, une pointe de curiosité."*